Le dialogue interreligieux dans l'esprit d'Assise

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Les oppositions anciennes

Pendant des siècles, les relations entre les grandes religions étaient conflictuelles, polémiques et parfois violentes. Les chrétiens appelaient les musulmans « les infidèles », c'est-à-dire ceux qui ne sont pas fidèles à la foi chrétienne ; et ils appelaient les juifs « les perfides », c'est-à-dire ceux qui sont contre la foi ou de mauvaise foi. Cette méfiance réciproque a dévié vers des persécutions, vers l'antisémitisme chez les chrétiens et vers les guerres de religion ou les croisades contre les musulmans, qu'on appelait les sarrazins.

Nos racines communes

Pourtant judaïsme, islam et christianisme ont des racines communes : nous reconnaissons tous Abraham comme le père des croyants et nous nous inspirons de sa démarche de foi. Abraham a cru en un Dieu unique, qui est le Dieu qui nous unit. Abraham est à la base du respect pour le prochain et de l'éthique qui nous unit dans le respect de la personne humaine. C'est pourquoi nous pouvons construire des ponts entre nos trois religions, judaïsme, islam et christianisme.

Judaïsme

Malachie 1,11 : « Du levant au couchant, mon nom est grand parmi les nations et en tout lieu un sacrifice d'encens est présenté à mon nom ainsi qu'une offrande pure, car mon nom est grand parmi les nations, – dit le Seigneur de l'univers ». Donc, Dieu est vénéré partout dans le monde, d'après le prophète Malachie.

Jésus et le dialogue interreligieux

Il y eut déjà des occasions de dialogues entre certains représentants des grandes religions. Rappelons-nous que Jésus a dialogué avec une femme syro-phénicienne (Mt 15,21-28), qui lui demandait de guérir sa fille. Jésus lui a répondu : « il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens ». Alors la femme a répondu cette célèbre phrase : « Oui, mais les petits chiens sous la table se nourrisent des miettes des petits enfants ! ». Alors Jésus lui a dit : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux » « Et sa fille fut guérie dès cette heure ». Jésus a donc reconnu la foi d'une femme païenne.

Il a aussi dialogué avec une Samaritaine et il lui a dit : « Ce n'est plus à Jérusalem ni sur cette montagne que vous adorerez le Père ; les vrais aodrateurs adoreront le Père, en esprit et en vérité » (Jn 4,21-23).

Jésus a fréquenté des pays non juifs : on le voit en exil en Égypte dans son enfance (Mt 2,14), dans la région de Tyr et de Sidon (Syro-Phénicie, actuel Liban, Mc 7, 24-30), à Césarée de Philippe (au pied du mont Hermon, à la frontière libano-syrienne, où a lieu la Confession de foi de Pierre, Mc 8,27), en Décapole (guérison d'un sourd-muet, Mc 7 , 31-37) et en Pérée (en particulier à Gérasa, où il guérit un possédé dans un cimetière, Mc 5, 1-20).

Le dialogue dans l'Antiquité et au Moyen Âge

Les pères de l'Église, confrontés dès le 2e siècle à la diversité des cultures et des philosophies, ont conçu que celles-ci pouvaient contenir des *semina verbi*, des semences de la Parole. Il s'agit de saint Justin (100-165), de Clément d'Alexandrie (143-215) et d'autres.

Au moyen âge, l'empereur Charlemagne a envoyé une ambassade au Calife de Bagdad en 797 et a demandé aux juifs d'être les interprètes lors de cette ambassade ; le sultan Hâroun al-Rachîd a offert à l'empereur un magnifique éléphant blanc, donc une défense est encore conservée aujourd'hui au Trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.

Evoquons aussi le grand philosophe Pierre Abélard (1079-1142) et son *Dialogue entre un philosophe, un juif et un chrétien*[1]. Grâce à une méthode scolastique, basée systématiquement sur les questions "oui et non" ("sic et non"), il put aborder de manière pacifique la relation souvent conflictuelle entre juifs et chrétiens. Le dialogue entre juifs et chrétiens a existé, mais s'est détérioré au fur et à mesure de l'avancement du moyen âge[2].

Rappelons aussi l'attitude de saint François d'Assise devant le sultan Malik-el-Kamil en 1219 lors de la 5e croisade: il a voulu passer dans les lignes ennemies et converser avec le sultan. Celui-ci l'a reçu courtoisement pendant une semaine. Puis François s'en est retourné dans son camp[3]. Le souvenir, parfois un peu gêné, de cet événement s'est maintenu dans les milieux franciscains et l'épisode a été peint par Giotto dans la basilique d'Assise vers 1300.

Pensons aussi au bienheureux Ramon Lull (1232-1316), un franciscain qui a écrit *Lo libro del Gentil e los tres savis*[4]. Il y présente un dialogue entre un païen et trois croyants: un juif, un musulman et un chrétien. Il était inspiré par la situation qu'il trouvait en Méditerranée, spécialement dans les Îles Baléares[5].

Pensons au cardinal Nicolas de Cuse (1401-1464), qui écrit en 1453 *De pace fidei* (La paix de la foi)[6]. En guise de conclusion Nicolas de Cuse écrit la phrase : « Au nom de tous ceux qui acceptent une seule foi et la prennent comme fondement d'une paix éternelle, que dans la paix, le créateur de tous soit loué ! » Selon le Cardinal, la paix n'est pas seulement comme l'unité le but à atteindre, mais déjà le chemin à parcourir vers cette finalité.

Un contemporain de Nicolas de Cuse, Jean de Ségovie, traduit le Coran de l'arabe en latin[7].

À la Renaissance, Thomas More, chancelier d'Angleterre, dans son *Utopie* (publiée à Louvain en 1516), composée avec l'aide d'Érasme, constate que la division entre les religions entraîne leur affaiblissement et provoque l'oubli du bien commun de la société. La solution qu'il envisage est la liberté de culte ; celle-ci comporte la capacité d'une confrontation mutuelle, mais seulement en termes d'argumentation, et non de violence. More valorise ainsi les capacités

---

1 Pierre ABÉLARD, *A Dialogue of a Philosopher with a Jew, and a Christian*, transl. by Pierre J. PAYER, Toronto, 1979.

2 Bernhard BLUMENKRANZ, *Juifs et chrétiens dans le monde occidental (420-1096*), Paris, 1960.

3 Laurent GALLAND, *Francis of Assisi: Forerunner of Interreligious Dialogue. Chapter 16 of the Earlier Rule revisited*, dans *Franciscan studies* 64 (2006), p. 53-82 ; John TOLAN, *Le saint chez le Sultan. La rencontre de François d'Assise et de l'Islam. Huit siècles d'interprétation*, Paris, 2007.

4 RAYMOND LULLE, *Le Livre du Gentil et des trois Sages,* texte établi et présenté par Armand Llinarès, Paris, 1966.

5 Sidney H. GRIFFITH, *The Beginnings of christian Theology in Arabic. Muslim/Christian encounters in the early Islamic Period*, Ashgate, 2002 ; SENAC, Ph., *Le monde carolingien et l'Islam*, L'Harmattan, 2006.

6 Cf. Wolfgang HEINEMANN, *Einheit und Verschiedenheit. Das Konzept eines intellektuellen Religionsfriedens in der Schrift 'De pace fidei' des Nikolaus von Kues*, Altenberge, 1987.

7 JUAN DE SEGOVIA (†1458), *Prologue à la traduction du Coran*, Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique, MS lat. 2923, f° 188 sv.

internes des religions à valoriser le raisonnement : la parole et la raison remplacent la violence physique et la tentation d'anéantir l'autre. More y voit même un avantage pour les religions, puisqu'elles ont la possibilité d'approfondir ainsi leur cohérence interne. Il va plus loin en suggérant que Dieu a peut-être permis cette diversité pour s'assurer un culte varié. Enfin More rencontre l'argument de la vérité : imposer celle-ci par la force serait de l'orgueil ; la vérité s'imposera d'elle-même, même si elle n'existe que dans une seule religion.

Le dialogue établi officiellement par le Concile Vatican II

C'est cependant le Concile Vatican II qui fit passer l'enseignement de quelques esprits éclairés à une position générale commune à tous les chrétiens catholiques. Il s'agit de la déclaration *Nostra Aetate* (1965), qui parle pour la première fois officiellement d'une manière positive, de la relation entre le christianisme et le judaïsme, l'islam et les grandes religions, en donnant un statut théologique au dialogue interreligieux. Cela montre comment les autres religions touchent profondément le cœur des gens : l'autre religion n'est pas seulement un fait divers ou un malheureux hasard de l'histoire, elle est bien au contraire une réalité significative qui peut enrichir notre propre identité. "*L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec respect ces règles de comportement et de vie, ces prescriptions et ces doctrines, qui – même si dans beaucoup d'aspects elles diffèrent de ce qu'elle enseigne – reflètent parfois un rayon de cette Verité, qui illumine tous les hommes*" (*Nostra Aetate, 2*). Dès 1964, le pape Paul VI avait publié une encyclique centrée sur la notion de dialogue, *Ecclesiam suam.*

La prière des religions pour la paix (Assise, 1986) et ses enjeux

La doctrine de *Nostra Aetate* a été mise en oeuvre par la prière des religions pour la paix, qui a été voulue par le pape Jean-Paul II et s'est déroulée à Assise le 27 octobre 1986. Plus tard, il dira à ce sujet: « J'avais beaucoup désiré cette rencontre ; je l'avais voulue afin que, face aux drames d'un monde divisé et sous la menace de la guerre, surgisse du coeur de chaque croyant un cri commun vers ce Dieu qui guide le chemin de tout homme sur les sentiers de la paix ». Ce fut un événement décisif en matière de dialogue interreligieux et de théologie ; il positionne de manière nouvelle l'Église par rapport aux religions, non seulement de manière théorique, comme l'avait demandé le Concile Vatican II dans son décret *Nostra aetate*, mais aussi de manière pratique et concrète, dans une rencontre commune. Cela provoquera le schisme de Mgr Marcel Lefebvre, qui verra dans cette initiative une trahison de l'Église, un abandon de la foi en la dimension définitive du christianisme, un syncrétisme et même une adoration des idoles. Certes l'Eglise a vécu à ce sujet une mutation importante: il s'agit d'une ouverture plus forte à l'altérité et une foi plus profonde en l'action diversifiée de l'Esprit Saint dans toutes les cultures et les religions du monde. Néanmoins la rencontre d'Assise veut éviter le syncrétisme : chaque religion prie pour la paix selon sa propre tradition et ses rites propres, en même temps, maus chacune dans un lieu différent ; ensuite on se réunit pour une séance commune avec la lecture d'un appel à la paix et la mise en œuvre de gestes symboliques, comme d'allumer des flmabeaux pour la paix.

La rencontre d'Assise a été relancée par la Communauté S. Egidio à partir de 1987 jusqu'aujourd'hui. C'est très important de créer ainsi chaque année un lieu de rencontre pour les religions du monde entier, dans une atmosphère de paix et de prière. On est passé de l'événement symbolique à la rencontre concrète dans l'amitié partagée.

Le rôle du pape Jean-Paul II

Le pape Jean-Paul II a aussi fait encore d'autres pas importants de réconciliation : par exemple il a visité la synagogue de Rome – le premier pape depuis saint Pierre à faire cela ! Puis il a visité la mosquée des Omeyyades à Damas, où est enterré Jean-Baptiste, d'après la tradition. Il a promulgué la déclaration *We remember*, concernant la Shôah. Il a demandé que tous les chrétiens se souviennent du génocide des juifs pendant la guerre et renoncent à tout antisémitisme. Il a demandé que l'Eglise surveille son langage liturgique et catéchétique, pour éviter qu'il s'y trouve des epressions blessantes contre les juifs. Jean-Paul II a rencontré aussi les jeunes musulmans au Maroc, à Casablanca.

Jeter des ponts entre religions en Belgique

Nous travaillons ensemble pour la promotion du cours de religion dans les écoles, et en particulier pour la formation de professeurs de religion musulmane dans les écoles officielles de l'État. Pour cela les évêques se réunissent avec les représentants des grandes religions. Nous avons mis sur pied la formation des professeurs de religion musulmane dans les grandes universités, y compris l'Université catholique de Louvain.

Jeter des ponts entre religions dans le diocèse de Liège

Toutes ces initiatives doivent être relayées au niveau local. C'est pourquoi, dans mon diocèse de Liège, en Belgique, j'ai fondé une commission pour le dialogue interreligieux. Le but de cette commission est de créer des contacts et des lieux de dialogues entre les grandes religions. Nous faisons des visites réciproques dans les lieux de prière des différentes religions, spécialement les mosquées et les synagogues.

Chaque année, je fais un dîner de rupture du jeûne un soir durant le Ramadan à l'évêché. Je reçois les représentants de toutes les mosquées et de toutes les communautés musulmanes. Je suis entouré des membres de mon conseil épiscopal. C'est un moment de convivialité et de rencontre extraordinaire. Nous avons fait une conférence à deux voix sur les thèmes suivants : Dieu miséricordieux, le pèlerinage, l'espérance,…

Chaque année, nous faisons une marche pour la paix le 1er janvier. C'est une initiative du pape saint Paul VI, qui a demandé de faire du 1er janvier une journée mondiale de la paix. C'est pourquoi nous faisons une marche aux flambeaux avec des juifs et des musulmans. À la fin chaque religion fait un discours spirituel adressé à tous.

J'ai été invité dans la synagogue de Liège pour faire une conférence sur l'évêque de Liège pendant la 2e Guerre mondiale, Mgr Louis-Joseph Kerkhofs, qui a mis sur pied en 1942 un réseau de protection pour sauver les juifs de la ville, spécialement les enfants, contre les rafles des nazis. Ainsi 150 enfants juifs ont été sauvés, ainsi que le rabbin Joseph Lepkifker, son épouse et ses enfants. C'est pourquoi l'évêque a été déclaré « juste parmi les nations », ainsi que l'avocat Albert Vandenberghe et d'autres ; pour chacun, un arbre rappelle sa mémoire sur la colline près de Jérusalem au Yad Vashem. C'est un exemple important qui a marqué après la Guerre toute la population.

C'est ainsi que, progressivement, nous favorisons des initiatives qui nous permettent de jeter des ponts entre les religions. Tout cela favorise la compréhension mutuelle et construit l'amitié entre les gens. C'est la source de la paix dans le monde !

Mgr Jean-Pierre Delville